

L'islam dans le Diocèse de Maroua-Mokolo

Je vous traduis ma gratitude pour cette invitation à participer à cette rencontre de **l'École pour la Vie**. Je vous avoue que je ne suis pas un islamologue qualifié. Je me base sur le rapport quinquennal de 2004-2005 réalisé par le diocèse de Maroua-Mokolo à l'occasion de la visite ad limina de l'épiscopat camerounais à Rome. Je me référerai aussi abondamment à l'article¹ du Père Juan Antonio Ayanz, prêtre spiritain, islamologue, travaillant encore à Maroua dans le diocèse.

Mon propos s'articule sur trois points :

- 1- Un survol historique : un héritage millénaire
- 2- Le vent de la métamorphose actuelle
- 3- Le dialogue Islamo-chrétien dans le diocèse de Maroua-Mokolo (ce point sera développé lors de notre seconde prise de parole).

I- Un survol historique : un héritage millénaire

Je commence par ces quelques repères historiques afin de mieux comprendre la vie de nos frères, les musulmans aujourd'hui dans le diocèse et également pour mieux connaître les courants qui traversent la communauté musulmane au Nord-Cameroun.

a- Zone sahélienne du XI^e au XVI^e siècles

Disons que dans l'ensemble de la zone Sahélienne où se situe le diocèse de Maroua-Mokolo, l'islam fait partie de l'héritage culturel de certaines populations. Un héritage déjà millénaire. On peut noter que la première islamisation de cette région revient aux Berbères Ibadites. Cet islam sera quasi exclusivement Sunnite-Malikite. Par la suite, avec la conquête du mouvement Almoravide (au XI^e siècle), ce mouvement voulait redonner, en plein désert occidental, à l'islam, sa pureté des origines. C'est ainsi que le mouvement imprima l'islam trouvé sur place de son rigorisme juridique.

Mais cet islam restera pendant des siècles la religion des princes et des élites urbaines, et n'affectera pas le monde rural. Evidemment comme toute chose nouvelle, il suscitera diverses attitudes : indifférence, curiosité ou même hostilité chez les ruraux.

Au XIV^e siècle, dans la zone malienne, le mouvement que menèrent Mansa Mousa et Suleymân enracina et consolida l'islam. Le XVI^e siècle fut marqué par une émergence de nombreuses promotions de lettrés musulmans africains (pensons à Tombouctou). Avant 1600/1900, l'islam subsaharien est, pour l'essentiel, une pratique d'élite, acceptant le compromis avec les cultes ancestraux de ses fidèles. Malgré l'islamisation de plusieurs siècles, l'Afrique subsaharienne était restée elle-même: elle n'avait perdu ni ses langues, ni ses coutumes ni son genre de vie. Cependant, le recours au jihâd révélait tôt ou tard l'emprunt d'une autre voie. Al-Maghili, qui se fait le théoricien d'une rupture radicale entre ce qui est islamique et ce qui ne l'est pas, représente, pour l'Afrique de l'Ouest, l'un des signes avant-l'heure de ces mouvements de réforme militants qui marqueront les siècles suivants.

¹ Cf., Juan Antonio Ayanz, « L'islam au Nord-Cameroun : survol historique et métamorphoses actuelles », in *Revue du PISAI Islamochristiana*, n° 30, 2004, pp. 153-170.

b- Au XVII^e siècle, premières « guerres saintes » Peules

Au XVII^e siècle, Nâsir al-Dîn déclenche un mouvement qui a pour but d'instaurer une théocratie musulmane. La vie sociale et politique serait régie sur les enseignements de la *šari'a*. C'est dans cette coulée d'esprit qu'eurent lieu les premières "guerres saintes" Peules (au Fouta-Djalon en 1725 et au Fouta-Toro en 1776). Elles traduisent bien l'aspiration à un état fondé sur la *šari'a*. Le recours à la "guerre sainte" est un moyen de prise du pouvoir et de réforme sociale et islamique. Le modèle de cette tendance fut la "guerre sainte" menée par 'Uthmân b. Fôdio (Ousman Dan Fodio) (1754-1817). Par le recours à la guerre sainte, il parvint à ériger le Califat de Sokoto. Ce Califat va marquer l'histoire de l'islamisation de notre région de l'Extrême-Nord en lui conférant ses structures d'organisation sociale et politique (les lamidats) et son souffle de réforme islamique. L'Islam fournissait aux lamidats une justification de leur domination politique.

C'est probablement à partir de la fin du XVI^e siècle, que la présence des Fulbe fut remarquée dans la plaine du Diamaré et dans la région de Maroua. Au XVIII^e siècle la région de Maroua appartenait aux Guiziga. Ces derniers-ci faisaient partie du Royaume des Mandara, lui-même tributaire de l'Empire du Bornou. Les Mandara reçoivent l'Islam "arabe" du Soudan oriental alors que les Fulbe furent les principaux propagateurs de l'Islam "berbère". Le Nord-Cameroun enregistre donc l'avancée extrême de l'Islam "peul-berbère" face à l'Islam "arabe" du Bornou et Mandara.

c- Conquête de Maroua en 1793

Après un temps assez long de cohabitation, ils se disputèrent avec les maîtres du sol. Car les autochtones commettaient trop d'abus à leur égard, se saisissant de leurs bêtes en brousse et les abattaient. Ils unirent leurs forces et parvinrent à chasser les Guiziga de Marva (Maroua se prononce en Guiziga "Marva", nom d'un chef Guiziga). À l'époque, le chef des Peuls était *Moodibbo* Mohamman Selbe". D'après l'estimation de Mohammadou E. (chef local), cette conquête de Maroua eut lieu en 1793 ou 1794.

Mohamman Selbe est assassiné par les Guiziga. La tradition dit que son fils n'était pas instruit dans la religion. Bien que déjà consacré chef, les notables le déposèrent et choisirent à sa place un savant musulman, *Moodibbo* Mouhamman Damraka. La tradition dit aussi que *Moodibbo* Damraka a rendu visite au Shaykh Ousman Dan Fodio avec *Moodibbo* Aadama, l'émir de toute cette région appelée Adamawa. Le Shaykh lui aurait remis un turban de commandement et un drapeau de guerre. Ainsi Maroua était intégrée dans la grande entité politico-religieuse du Califat de Sokoto, comme partie de l'Emirat de l'Adamawa.

On assiste en ce temps-là à la diffusion des "confréries" (qui ont joué et jouent encore un rôle important dans l'islamisation en profondeur du peuple, et qui ont le mérite d'avoir mis à la portée de tous, les pratiques spirituelles des grands courants Soufis de l'Islam), surtout la Qadiriyya, plus ancienne, la Tidjaniyya qui s'est répandue dans le Califat de Sokoto à partir de 1845 (surtout avec al-Hajj 'Umar) et la Mahdiyya ou mouvement mahdiste apporté dans notre région par *Moodibbo* Hayaatu arrière-petit fils de Ousman Dan Fodio.

d- Maroua au début du XX^e siècle : période coloniale

Le 2 Janvier 1902, une colonie allemande attaqua Maroua. A Maroua se trouvait en ce moment-là l'Emir de Yola qui avait fui la pression militaire Anglaise. L'armée de Maroua, dont le gros du contingent était formé par des mahdistes, offrit une résistance héroïque, mais ne put tenir longtemps contre cet adversaire qui était bien armé. En quelques heures, dit-on, la colonie allemande terrassa huit cent combattants mahdistes. Dès lors, Maroua fut intégré dans le Cameroun allemand. Après la première guerre mondiale, le Cameroun devint un état sous mandat français.

Durant la période coloniale, à la suite de mouvements de résistance islamique dressés contre la conquête, l'administration s'efforça de soutenir un Islam de type traditionnel, empêcha l'arabisation. Elle surveillait et isolait l'Islam local des influences extérieures jugées pernicieuses afin de prévenir des insurrections islamiques toujours possibles. Elle s'efforça aussi d'associer les sultans, certains lettrés et autres aristocrates à l'encadrement des populations. L'application de ces directives s'est traduite par l'appui à la Tidjaniyya, par le report de la création des écoles franco-arabe (dont la première à Maroua verra le jour en 1962) et par une politique paternaliste envers la communauté musulmane (subventions, aides au pèlerinage...).

e- Pendant le mandat du Président Ahmadou Ahidjo (1960-1982)

Après l'Indépendance, le gouvernement du Président Ahmadou Ahidjo (1960-1982) voulut, tout en contrôlant de près les différents courants religieux, islamiser et unifier autour de l'Islam les populations "païennes" du Nord et les populations du Sud chrétien. Pour être facilement membre du gouvernement ou occuper un bon poste de responsabilité étatique surtout dans la partie nord du pays, il fallait s'islamiser.

II- Vent de la métamorphose actuelle

a- L'accession au pouvoir du Président Paul Biya

Avec l'accession au pouvoir du Président Paul Biya, l'administration du Nord, tenue jusque-là quasi exclusivement par des musulmans, devient de plus en plus laïque. Les musulmans ont le sentiment de se voir déposséder du pouvoir. On assiste alors depuis quelques années à un retour en force de l'Islam et à un réveil (un nouveau temps de réforme?) qui est aussi une sorte de compensation de ce recul sur le plan politique.

b- Le soutien de la Ligue du Monde Musulman

Ce vent de "réforme islamique", qui s'inscrit d'ailleurs dans le cadre d'un réveil général de l'Islam, est véhiculé par le courant Wahhabite et la Da'wa (l'appel à l'Islam). Ces deux mouvements contrôlent la Ligue du Monde Musulman, laquelle appuie et finance la diffusion de l'Islam dans le monde. Concrètement au Cameroun, elle finance l'Association Culturelle Islamique du Cameroun (ACIC). Elle finance la construction des mosquées, la construction et la gestion des instituts islamiques. Les Institutions islamiques véhiculent un enseignement rénové de l'arabe et de l'Islam avec la marque du réformisme wahhabite.

En effet, vers la fin 1960, grâce au retour des premiers étudiants formés dans la péninsule arabique, les écoles franco-arabes furent dotées d'un personnel qualifié, compétent et prêt à apporter

tout le savoir acquis en terre de naissance de l'islam. C'est à ce personnel qualifié que l'ACIC confia des postes de responsabilité. Cela ne s'était pas passé sans provoquer un certain mécontentement chez les *mallum* (*maîtres coraniques dans les écoles des quartiers*) qui commençaient à voir leur influence diminuer au profit de ces jeunes qui maniaient parfaitement l'arabe, la langue du Coran.

Des écoles coraniques virent jour. Ces nouvelles écoles (*madrassa*) vont très vite connaître une grande expansion dans les deux décennies suivantes. La plupart des enseignants d'arabe dans ces « *madrassa* » furent formés en Arabie Saoudite. Il est donc par conséquent incontestable que leur enseignement fut influencé par ce qui était en vigueur en Arabie Saoudite. Comme le souligne Hamadou Adama : « L'islam que cet enseignement véhicule est de nature fondamentaliste, anticonfrérique ou antimaraboutique, puriste (...) à bien des égards bien que l'islam pratiqué au Nord-Cameroun soit malikite »². Ces « nouveaux ulémas » vont critiquer aussi l'ACIC. Ils la trouvent trop politisée. Les « nouveau ulémas » vont favoriser la fondation et la prolifération, dans des centres urbains, des « *madrassa* » parallèles très performantes en matière d'éducation islamique.

On peut dès lors constater qu'en 2003, la région de l'Extrême-Nord du Cameroun comptait 44 établissements privés islamiques (20 fonctionnant avec autorisation d'ouverture, 9 fonctionnant avec autorisation de création et 15 en voie de création). À la rentrée scolaire 2002-2003, ces établissements privés islamiques (primaires et secondaires), regroupaient 5.078 élèves avec 171 enseignants (102 en Français et 69 en Arabe)³.

Après ce survol rapide de quelques points saillants de l'islam dans la région de l'Extrême-Nord, notons qu'actuellement se vit une métamorphose dans la communauté musulmane du Nord-Cameroun: le passage d'un islam traditionnel, confrérique, à un islam réformiste et militant où le courant wahhabite et de la da'wa sont en train de prendre de l'ampleur au sein de la communauté musulmane. Ces courants se caractérisent par la revendication d'une fidélité totale à la lettre du Coran et la Sunna⁴ des Compagnons. Ils veulent ramener l'islam à sa pureté première et rejeter toute « innovation » (*bida'*). Notons que parmi ces « innovations blâmables » figurent précisément les confréries.

c- Quelques facteurs qui ont préparé cette métamorphose

Cette métamorphose est favorisée par quelques facteurs :

² Hamadou Adama, *L'enseignement privé islamique dans le Nord-Cameroun, Islam et sociétés au sud du Sahara*, n° 13/1999, Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, p. 30.

³ Cf. Boubakari Haroun, alors Secrétaire à l'éducation privé islamique à Maroua rédigea le rapport de la rentrée scolaire 2002-2003, de l'organisation des établissements scolaires privés islamiques.

⁴ Selon le dictionnaire Larousse, il signifie « l'ensemble des paroles du Prophète, de ses actions et de ses jugements, tels qu'ils sont fixés dans les [hadith](#). Il signifie également une théorie et une pratique religieuses des musulmans réputés orthodoxes, ou [sunnites](#). La sunna constitue, après le [Coran](#), la deuxième source écrite de la foi et de la loi musulmanes. Elle fut établie, entre autres, par [Muhammad ibn Ismail al-Boukhari](#) (810-870), qui passa six cent mille traditions au crible de sa critique pour n'en conserver qu'un peu plus de sept mille. Très tôt, en effet, les sunnites voulurent établir l'authenticité des [hadith](#), éléments essentiels de leur doctrine, parallèlement au Coran. Le principe semble avoir été de ne retenir que les hadith en rapport avec le Coran pour l'expliquer ou le compléter. En effet, il existe des cas qui ne sont pas envisagés par le Coran ; c'est alors la sunna qui prévaut. Son autorité s'appuie sur la parole du Prophète en tant que fondateur de l'islam, et les actions de Mahomet étant considérées comme inspirées, elles servent d'exemple et de modèle aux croyants de l'islam ». En savoir plus sur <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/sunna/94574#OfrKVHqHLdv55kVT.99>

- La réinterprétation des modèles islamiques du passé, surtout le modèle de réforme sociale et islamique lancé par Ousman Dan Fodio dont nous avons vu l'influence, le souvenir de cet événement perpétué par les écrits, la légende qui les entoure maintiennent en vie un modèle qui retrouve aujourd'hui une grande vigueur, dans le contexte socio-économique et politique actuel du pays.
- Le rétablissement des liens avec le monde arabe, contrôlés et restreints par les puissances coloniales, a constitué à partir des années 1970 un tournant dans l'évolution de l'islam au Cameroun.
- L'influence de l'islam du pays voisin, qu'est le Nigéria, est importante et bien palpable.
- Le travail actif depuis presque 30 ans du courant wahhabite (soutenu par l'Arabie Saoudite) et de la Da'wa pour rénover, purifier et contrôler l'Islam dans notre région, a bel et bien porté des fruits:
 - La pratique religieuse grandissante et meilleure connaissance de la religion,
 - construction des mosquées (Maroua compte douze mosquées de vendredi et plusieurs centaines dans les quartiers) avec un équipement moderne de sonorisation,
 - La réorganisation, comme nous l'avons vu, et rénovation de l'enseignement islamique à travers les *madrassa* avec l'appui d'une importante littérature et de l'audio-visuel,
 - L'envoi des étudiants toujours plus nombreux en Arabie Saoudite, Egypte, Turquie, Niger, Mali, etc, l'organisation et l'aide aux pèlerins (l'année 2002 une centaine de pèlerins ont été entièrement prise en charge!),
 - Le contrôle des moyens de communication sociale (journaux islamiques, émissions de radio et TV).
- La création des œuvres sociales (écoles, forages, centres de santé, dont la création du centre de santé islamique (ouvert à tous) au quartier de Bamaré.

Remarque : La volonté de réforme et même l'arabisation ne veulent pas encore dire islamisme. Où donc se situe la frontière? Le réformisme devient islamisme dès qu'il adopte un projet précis de société islamique à l'exclusion de tout autre, dès qu'il refuse tout pluralisme que ce soit à l'intérieur de la communauté musulmane ou en dehors d'elle. Le courant wahhabite recherche davantage le contrôle des communautés, des mosquées, des *madrassa*, que la conquête du pouvoir d'état. Mais cette tendance anti-occidentale et anti-confrérique a souvent nourri des courants plus radicaux (par exemple près de Nord-Cameroun, le mouvement Izala au Nord-Nigéria) qui représentent déjà un islamisme politique. Comme nous le rappelle H. Laoust: « Le Wahhabisme est un mouvement arabe de rénovation politique et religieuse, qui s'est donné pour but d'organiser un Etat conformément aux principes islamiques décrits par Ibn Taymiya dans son "Siyâsa šar'îya" »⁵. Ceci dit, avec nos frères musulmans, nous chrétiens, nous vivons ensemble et entretenons un dialogue de vie.

⁵ Laoust,H, *Ibn Taymiya, le traité du droit public*, Enag, Algérie 1990, p.36.

III- Le dialogue islamo-chrétien dans le diocèse de Maroua-Mokolo

a- Quelques lieux et types de rencontre

Un premier lieu de la rencontre islamo-chrétienne est certes d'abord **la vie quotidienne**. Les gens débattent de questions religieuses dans les bureaux, dans les quartiers, au marché. Ils partagent la même culture, souvent la même langue. On peut rencontrer dans une même famille chrétiens, musulmans et membres de la religion traditionnelle. Il y a échange et entraide selon les besoins de la vie quotidienne et les difficultés auxquelles ils font face. C'est dans cette "vie ensemble" que s'enracinent aussi de nombreux exemples de collaboration, où musulmans et chrétiens se prêtent main forte pour lutter contre une épidémie, pour creuser un puits ou pour construire une école.

Ce "dialogue de vie" nous pouvons le voir dans **nos écoles et collèges** (publique et privée) où les jeunes chrétiens et musulmans se rencontrent chaque jour. Regardons quelques chiffres par appartenance religieuse des élèves des écoles privées et collèges catholiques dans notre diocèse⁶:

Année scolaire 2002-2003

	Catholiques		Protestants		Musulmans		Autres	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Maternelle (1)	34	40	08	09	31	25	5	3
Primaire	4718	2727	1373	677	1298	791	1510	447
Secondaire (2)	549	164	86	45	48	34	09	12
Total	5301	2931	1467	731	1377	850	1524	462
	8232		2198		2227		1986	

Année scolaire 2014-2015

	Catholiques		Protestants		Musulmans		Autres	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Maternelle (2)	249	307	88	93	100	110	16	3
Primaire	4301	4097	2699	2154	1927	1638	1329	805
Secondaire (3)	753	535	233	163	203	174	30	12
Total	5303	4939	3020	2410	2230	1922	1375	820
	10242		5430		4152		2195	

Un autre lieu est **la santé et la promotion humaine** (agriculture, puits, groupes d'auto-promotion, animation féminine, lutte contre le SIDA.) soit à travers les structures gouvernementales soit à travers les comités diocésains pour le développement, chrétiens et musulmans travaillent ensemble pour améliorer leur vie.

⁶ cf. Rapport de l'enseignement privé catholique, Maroua-Mokolo 2003 et 2014

Dans beaucoup de nos paroisses nous avons créé des “passerelles” pour favoriser cette rencontre: Bibliothèques, centres pour la promotion de la femme (couture, broderie, activités économiques et éducatives..), alphabétisation d’adultes qui rendent possible cette rencontre entre chrétiens et musulmans.

Comme nous l’avons évoqué dans le chapitre précédent, la communauté musulmane fait aussi un grand effort pour mettre sur pied un enseignement islamique rénové et pour créer des structures islamiques de développement (complexes scolaires, dispensaires, forages.) ainsi que des associations des femmes et des jeunes. La collaboration des chrétiens avec ces structures n’est pas aujourd’hui évidente. Est-elle-même souhaitée par les musulmans? Ces structures naissent-elles d’une ouverture et d’un engagement de la communauté musulmane pour le développement des hommes et des femmes de notre région, dans un contexte de crise économique et politique, de sécheresse et d’appauvrissement, ou bien d’un besoin de “récupérer” les enfants, les jeunes et les femmes qui sont aujourd’hui dans des structures “chrétiennes”? N’y aurait-il pas comme arrière-pensée l’idée d’imiter l’approche pastorale des catholiques? Le christianisme a progressé dans notre région grâce à la présence des écoles, des centres de santé et hôpitaux, par les programmes de développement. L’islam n’espère-t-il pas aussi grandir de la même façon et barrer ainsi la route à l’expansion chrétienne? La réponse à ces questions n’est pas aisée aujourd’hui, le temps nous éclairera sur leurs motivations profondes.

Parfois les musulmans sont pris dans un dilemme qui n’est pas facile à résoudre: d’une part, il faut rattraper le dynamisme des communautés chrétiennes sur le plan de l’éducation, de la formation intellectuelle et technique; d’autre part l’approfondissement de l’islam leur fait découvrir qu’ils poursuivent là un modèle de société moderne qui n’est pas celui de l’islam et qu’il faudrait donc changer les structures et les lois si on veut construire une société musulmane authentique. Les manières de résoudre ce dilemme va aussi influencer l’avenir de ce “dialogue de vie” dans notre région.

Un autre lieu de cette rencontre, plus structuré et officiel, est né et s’accroît tout doucement à travers tout le pays. En effet, l’an 2000 a vu la création par la Conférence Episcopale du Cameroun d’une Commission pour le dialogue interreligieux, ayant à sa tête Mgr Bogmis, secondé par Mgr Philippe Stevens évêque de Maroua. Cette commission a organisé à Maroua en décembre 2001 un colloque interreligieux. Comme il était organisé pendant le mois de Ramadan, la représentation “officielle” musulmane (le grand Imam de Maroua al-Haj Mahmoud Mal Bakari et son conseil de *‘ulamâ’*) n’ont pas participé, s’excusant à cause des nombreuses activités religieuses liées à ce mois de jeûne de la communauté musulmane. Mais à partir de ce colloque, l’ACADIR (Association Camerounaise de Dialogue Interreligieux) a vu le jour et œuvre à présent pour la création des petites antennes d’ACADIR dans les différentes régions du Pays. Ce dialogue de vie est parfois rendu difficile par certaines réalités.

b- Des réalités rendant difficile ce dialogue de vie

Les métamorphoses dans la communauté musulmane au Nord-Cameroun évoquées ci-dessus ne peuvent qu’avoir des effets sur l’équilibre déjà fragile entre musulmans et chrétiens au Nord-Cameroun et influencer le dialogue. Regardons quelques réalités qui rendent difficile cette rencontre.

Une première difficulté vient du fait du mépris, des insultes et des injustices (passées et présentes) provoquées par les musulmans contre les autres ou inversement. Il y a agressivité, même parfois de la haine des chrétiens et de ceux qui suivent les religions traditionnelles envers les musulmans ou inversement. Ces injustices sont restées dans la mémoire collective et rendent difficile la rencontre des chrétiens-musulmans. N'oublions pas qu'historiquement l'Islam a pénétré le Nord-Cameroun par une conquête violente!

Dans la vie sociale et familiale, nombreuses sont les pressions: des musulmans refusent de manger avec les non-musulmans; de manger la viande d'un animal immolé par un chrétien. En ce qui concerne les mariages mixtes, les musulmans épousent les filles chrétiennes mais refusent leurs filles aux chrétiens ou acceptent difficilement ce genre d'union.

Pour ce qui est de l'emploi au travail, il y a eu et il reste encore des pressions pour que les non-musulmans s'islamisent. Certains élèves qui logent en ville chez des tuteurs musulmans subissent aussi des pressions visant leur islamisation. Que de tracasseries et de blocages pour avoir les titres fonciers de certaines paroisses en milieu majoritairement musulman ! De nombreux chrétiens ont dû payer la *zakat* sur un champ loué aux musulmans ! La liste des faits quotidiens n'est pas ici exhaustive, mais tout cela montre que la convivialité entre musulmans et chrétiens est bien difficile et parfois même fragile.

Une autre réalité qui conditionne cette rencontre est celle du niveau culturel et de l'appartenance, du côté musulman, à un courant ou à une confrérie donnée. Avec les gens qui ont une formation religieuse simple, la collaboration avec les chrétiens n'offre pas de difficultés. Avec ceux qui suivent l'enseignement coranique traditionnel, on sent qu'une considération dépréciative et certains préjugés anti-chrétiens ont été semés. Ainsi les rapports ne sont pas toujours faciles. À un autre niveau, nous trouvons ceux qui suivent l'enseignement islamique rénové des *madrassa*, des *instituts islamiques* ou des écoles franco-arabes, et qui ont une solide connaissance de l'arabe classique et de l'islam. Dans ce milieu, on trouve autant de militantisme anti-chrétien que de réelles ouvertures d'esprit qui donnent lieu à des relations profondes et à des bonnes collaborations.

Un autre niveau est celui des musulmans qui suivent des enseignements dans des établissements secondaires et supérieurs de l'État. Ils constituent une jeunesse curieuse de ce que vivent les chrétiens. Là, les échanges avec les chrétiens sont faciles et même désirés.

Conclusion

Même si l'islam traditionnel et confrérique reste important dans notre région, on peut noter aujourd'hui la montée en force des courants de réforme islamiste qui sont en train de d'influencer la direction et la représentativité de la communauté musulmane au Nord-Cameroun. Si notre analyse est pertinente, la réinterprétation des modèles du passé, unie à l'influence de l'islam nigérian, à l'influence wahhabite et de la Da'wa peuvent conduire l'islam de notre région vers une forme d'islamisme. Où nous mènera ce vent de réforme? Quelles passerelles tisser avec ces courants islamiques? Comment, tout en éloignant un regard pessimiste, saurons-nous accueillir à la fois les dimensions positives que portent ces courants islamiques (recherche d'une pureté dans leur pratique religieuse, témoignage de leur foi, militantisme, ouverture aux problèmes actuels...) et les tensions qui sans doute s'en suivront? La réponse à ces questions est notre chantier d'aujourd'hui et de demain.

Entre-temps, il nous faut continuer à faire des efforts, d'abord, en ce qui concerne une meilleure connaissance et compréhension de l'islam à tous les niveaux: que nos chrétiens à la base et nos communautés chrétiennes connaissent plus en profondeur la communauté musulmane qui les entoure avec ses aspirations, ses richesses et ses limites. Cette formation doit continuer à avoir sa place

lors de sessions de formation de nos catéchistes et responsables de communauté. Nous nous réjouissons du fait que notre Grand Séminaire interdiocésain de Maroua inclut depuis quelques années un cours d'islamologie. Mais cette formation à la connaissance de l'islam doit être accompagnée d'une solide formation chrétienne de nos catéchumènes et chrétiens pour qu'ils puissent donner raison de leur foi et de leur espérance. La vie de nos CEV (Communautés Ecclésiales Vivantes), leur engagement pour la promotion du village ou du quartier, leur amour des pauvres et délaissés, la vie de prière seront un témoignage.

Nous devons aussi continuer à inventer des lieux de collaboration entre chrétiens et musulmans. Pour cela notre pastorale doit être ouverte et attentive à la rencontre des musulmans. Mais il nous faudra aussi quand cela est possible participer à leurs structures de développement, associations et rencontres (parfois ils nous invitent aussi, par exemple lors des journées de réflexion de la communauté musulmane sur le sida, Cérémonies de Mariage). Plus nous aurons tissé des passerelles entre chrétiens et musulmans, plus l'amitié, le respect et la communion pourront chasser les dérives violentes toujours possibles dans le contexte actuel du monde. Ces passerelles concrètes nous aident à dépasser un regard pessimiste et négationniste sur l'autre perçu comme une menace. Au Nord-Cameroun on dirait que nous sommes dans une phase d'expansion du wahhabisme, lequel dans son centre originel (Arabie Saoudite) se sépare de plus en plus des islamismes radicaux et violents qu'elle a autrefois financés. La réponse aux événements des « Boko Haram » en dit plus.

Les tensions qu'on retrouve entre chrétiens et musulmans dans certains pays voisins, n'existent pas chez nous, même si certains, d'un côté ou de l'autre, voudraient attiser les passions et réduire le problème à une affaire de religion. L'Eglise catholique locale sait que son travail ne se résume pas à assurer l'administration spirituelle d'une partie de la population, mais qu'elle a pour vocation d'annoncer et de témoigner de la fraternité universelle. Elle souhaite pouvoir continuer à le faire dans les meilleures conditions possibles.

Je vous remercie !